

a73407

LE POINT

sur les traumatismes



Prévenir les traumatismes dans le monde

Chaque année les traumatismes sont à l'origine de plus de 5 millions de décès dans le monde¹. Le nombre des traumatisés survivants, dont beaucoup supportent les conséquences sanitaires pour le restant de leurs jours, est beaucoup plus important. Les accidents de la circulation, les chutes, les noyades, les brûlures et les actes de violence délibérés contre soi-même ou autrui figurent parmi les causes de ces traumatismes. La plupart des décès et des incapacités liés à des traumatismes sont évitables – voilà le message de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Le défi pour l'OMS consiste à mettre cette question au centre des préoccupations mondiales de la santé publique.

Si les traumatismes peuvent affecter n'importe qui, quels que soient l'âge, le sexe, le revenu ou la région géographique, certains sont plus exposés que d'autres. Sept des quinze principales causes de décès des hommes âgés de 15 à 44 ans sont liées à des traumatismes². Il s'agit, dans l'ordre, des traumatismes consécutifs aux accidents de la circulation, des actes de violence interpersonnelle, des traumatismes auto-infligés, des traumatismes liés à des situations de guerre, des noyades, des empoisonnements et des chutes. Chez les femmes du même groupe d'âge, cinq des quinze principales causes de décès sont liées à des traumatismes, à savoir, dans l'ordre, les traumatismes auto-infligés, les traumatismes liés à des situations de guerre, les traumatismes consécutifs à un accident de la circulation, les brûlures et les actes de violence interpersonnelle². Dans cette dernière catégorie, on inclut les décès liés à la violence au foyer et aux agressions sexuelles.

Sur la base des données de 1998, 88 % des décès liés aux traumatismes routiers, 86 % des suicides et 95 % des homicides sont survenus dans des pays à revenu faible ou intermédiaire¹. Pour la plupart des types de traumatismes, on constate que le taux de mortalité est plus élevé dans les pays à revenu faible ou intermédiaire que dans les pays à revenu élevé. Les pauvres sont plus exposés au risque de traumatismes parce qu'ils sont quotidiennement confrontés à des situations dangereuses. Par exemple, ils sont souvent obligés d'avoir recours à des moyens de transport surchargés et mal entretenus. En tant que piétons empruntant des routes peu sûres, ils courent le risque d'être écrasés par des véhicules à moteur. Au travail, les normes de sécurité laissent à désirer. Leur logement est souvent mal construit et mal protégé contre les incendies. Les pauvres ont également moins de chances de survivre en cas de traumatismes, car ils ont moins facilement accès aux services de santé.



Prévention des
traumatismes et de la
violence

Maladies non-
transmissibles et santé
mentale

Organisation mondiale
de la Santé

e-mail: pvi@who.int

[http://www.who.int/
violence_injury_prevention/](http://www.who.int/violence_injury_prevention/)

Jusqu'ici, la plupart des efforts de prévention des traumatismes ont été concentrés dans les pays développés. Des stratégies comme l'utilisation des ceintures de sécurité et des sièges spéciaux pour enfants, les conducteurs désignés, les vêtements ignifuges, les détecteurs de fumée et les barrières à proximité des étendues d'eau ont fait leurs preuves. Le nombre des décès et des incapacités a diminué sensiblement dans les pays où les efforts de prévention sont consentis. Toute une série de stratégies aux niveaux individuel, familial et communautaire ont également donné des résultats prometteurs dans le domaine de la réduction des traumatismes liés à des actes de violence. Il s'agit notamment de programmes de lutte contre la toxicomanie, de conseils aux familles et d'initiatives de prévention de la violence à l'école. Les efforts de prévention doivent être étendus au niveau mondial. Il faut d'urgence adapter les enseignements que l'on a tirés des réalités locales pour mettre au point des mesures appropriées et rentables.

L'OMS reconnaît que le problème des traumatismes ne peut être résolu de manière satisfaisante par un seul secteur. Sous l'égide du secteur de la santé publique, les experts de toute une série de domaines – médecine, éducation, transports, sociologie, criminologie, justice, planification urbaine et communications – peuvent jouer un rôle crucial pour créer des communautés sûres et en bonne santé. Il faut pour cela un engagement au niveau international, national et communautaire pour étudier le problème ; il faut concevoir et évaluer des solutions intégrées ; il faut diffuser les leçons qui ont été apprises.

Le Département Prévention des traumatismes et de la violence de l'OMS collabore avec des partenaires pour réunir, interpréter et diffuser les données et l'information sur les traumatismes et élaborer des politiques et des programmes de prévention des traumatismes dans le monde entier. Des innovations comme le Rapport mondial sur la violence et la santé, la stratégie de prévention des traumatismes routiers et les principes directeurs sur la réaction médico-légale aux agressions

sexuelles contribueront aux efforts de prévention dans le monde entier. Ensemble, nous chercherons à créer un monde où chacun peut vivre dans un environnement sûr.

Questions

Q. Qu'entend-on par traumatismes ?

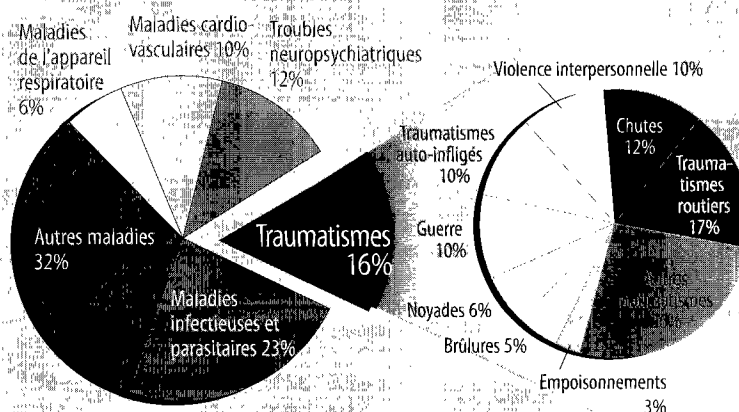
Les traumatismes sont des lésions physiques ayant notamment pour cause des accidents de la circulation, des brûlures, des chutes, des empoisonnements et des actes de violence délibérés contre soi-même ou contre autrui. D'un point de vue plus technique, les traumatismes résultent d'une exposition aiguë à différents types d'énergie – mécanique, thermique, électrique, chimique ou radiologique – à des niveaux qui dépassent le seuil de tolérance physiologique³. Les professionnels de la santé publique distinguent deux catégories de traumatismes : les « traumatismes non intentionnels », qui comprennent la plupart des traumatismes résultant d'accidents de la circulation, de brûlures, de chutes et d'empoisonnements, et les « traumatismes intentionnels », qui résultent d'actes de violence délibérés contre soi-même ou autrui.

Q. Pourquoi les experts en santé publique préfèrent-ils parler de victimes de traumatismes plutôt que de victimes d'accidents ?

Le mot « accident » implique un certain degré d'inévitabilité. La conception traditionnelle des traumatismes résultant d'« accidents » fait penser qu'il s'agit d'événements dus au hasard, de quelque chose d'inévitable dans le monde dans lequel nous vivons. Cela explique pourquoi on a traditionnellement négligé ce domaine de la santé publique. Au cours des dernières décennies, les responsables de la santé publique ont reconnu le caractère évitable des traumatismes. Les traumatismes ne ressortent plus du hasard, mais du domaine scientifique ; à ce titre, ils peuvent être étudiés, et l'on peut proposer des solutions pour les éviter.

Graphique 1.
Charge mondiale de morbidité imputable aux traumatismes
Estimations pour 1998

Source: Rapport sur la santé dans le monde, 1999



Q. Combien compte-t-on de victimes de traumatismes chaque année ?

Dans le monde entier, plus de 5 millions de personnes meurent à la suite de traumatismes chaque année. Les traumatismes font plus de victimes que le VIH/SIDA et le paludisme réunis. En 1998, sur les 5,8 millions estimés de décès par traumatismes, environ 1,2 million étaient dus à des accidents de la circulation et 2,3 millions à des actes de violence, dont 948 000 à des suicides, 736 000 à des homicides et 588 000 à des situations de guerre¹. Les autres décès étaient notamment dus à des chutes, des noyades, des brûlures et des empoisonnements. Mais beaucoup de victimes de traumatismes survivent et sont confrontées à une incapacité permanente.

Q. Quelles sont les conséquences des traumatismes que l'on peut mentionner ?

En plus de la mort et de l'incapacité, les traumatismes contribuent à toute une série d'autres conséquences sanitaires selon le type de traumatisme concerné : il s'agit notamment de la dépression, de dépendance de l'alcool, de drogues et du tabac, de troubles de l'alimentation et du sommeil ou encore du VIH et des autres maladies sexuellement transmissibles. Les conséquences de ces décès et incapacités touchent non seulement les victimes elles-mêmes, mais aussi les familles, les communautés et la société d'une manière générale.

Q. Quelles sont certaines des causes des traumatismes ?

Les traumatismes sont causés par l'interaction complexe de différents facteurs. Au niveau sociétal, on peut mentionner la condition socio-économique inférieure, les normes culturelles qui favorisent le recours à la violence pour résoudre une situation de conflit, et les normes rigides en matière de comportement des deux sexes. Au niveau communautaire, les facteurs sont notamment les normes de sécurité insuffisantes au travail, les routes peu sûres et l'accès trop facile aux

armes à feu. Au niveau familial, on peut mentionner le manque de soins et d'encadrement, les atteintes physiques et la désagrégation de la structure familiale. Enfin, au niveau individuel, des antécédents d'agressivité ou d'abus d'alcool et de drogues peuvent entrer en ligne de compte.

Q. Est-il possible d'éviter les traumatismes ?

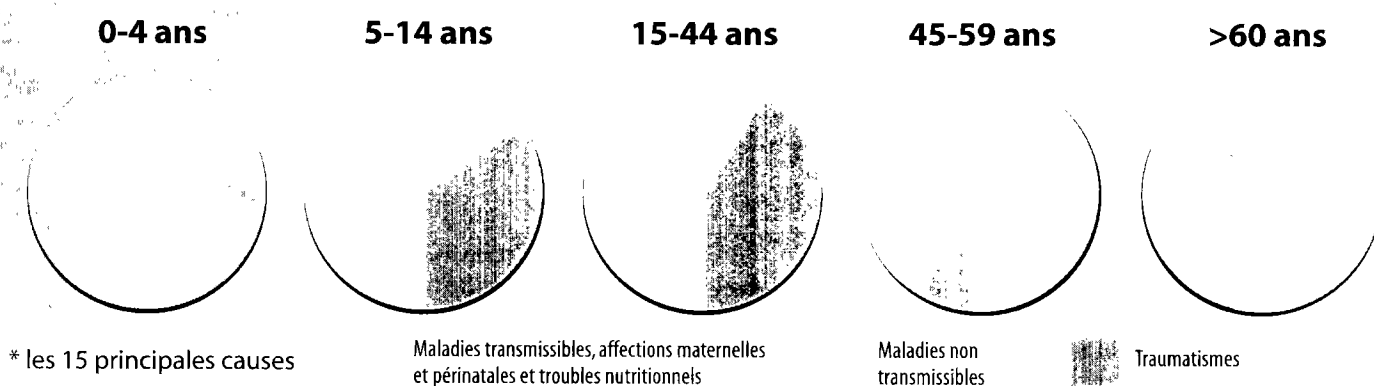
Les traumatismes ne sont pas des événements dus au hasard. Ils sont évitables. L'utilisation des ceintures de sécurité et des sièges pour enfants, le port du casque, les conducteurs désignés, les vêtements ignifugés, les détecteurs de fumée, les barrières à proximité des étendues d'eau et les dépôts d'armes à feu et de munitions fermés à clé figurent parmi les mesures qui ont contribué à diminuer le nombre des traumatismes.

Q. Les stratégies de prévention ne sont-elles pas coûteuses ?

Pas nécessairement. Certaines stratégies rentables qui ont fait leurs preuves dans les pays à revenu élevé peuvent être adaptées aux pays à revenu faible ou intermédiaire. On peut mentionner par exemple la promulgation de lois imposant le port de la ceinture de sécurité et du casque pour les motocyclistes et l'application de ces lois, ainsi que le matériel de sécurité comme les lunettes de protection pour certains types de métier. En ce qui concerne les traumatismes liés aux actes de violence, on peut mentionner les programmes d'encadrement destinés aux jeunes exposés au risque de violence, les politiques scolaires prônant la non-violence et les visites d'agents communautaires dans les familles. De nouvelles stratégies sont également en train d'être mises au point dans les pays à revenu faible ou intermédiaire, par exemple la conception et la fabrication de casques de motocyclistes pour pays tropicaux, l'utilisation de vélos aux couleurs très visibles et la fabrication de fourneaux et l'utilisation de carburants plus sûrs.

Graphique 2. Principales* causes de décès pour les deux sexes en 1998 dans les pays à revenu faible et intermédiaire selon l'âge

Source: Rapport sur la santé dans le monde, 1999, base de données



Q. Pourquoi les traumatismes constituent-ils un problème de santé publique ?

Tout phénomène à l'origine de plus de 5 millions de décès annuels doit constituer une préoccupation majeure pour la santé publique – sans compter que ces prochaines années, le bilan devrait encore s'alourdir. En 2020, les traumatismes constitueront la troisième cause de décès et d'incapacité dans le monde⁴. Et les traumatismes provoquent aussi des incapacités permanentes et de nombreux autres problèmes de santé qui ont des conséquences graves pour les intéressés eux-mêmes, les familles, les communautés et les systèmes de soins de santé.

Les traumatismes sont également coûteux. Le traitement en urgence, l'hospitalisation et les soins à long terme détournent souvent des ressources précieuses d'autres priorités du développement. Les traumatismes constituent une préoccupation pour la santé publique non seulement en raison de l'impact social, mais aussi parce que la santé publique peut offrir des solutions pour les éviter. Différentes mesures axées sur l'individu, la famille, la communauté et la société permettent à la santé publique de jouer un rôle essentiel dans ce domaine.

Q. Quelle valeur l'OMS ajoute-t-elle à la recherche et à la pratique sur la prévention des traumatismes ?

En tant que figure de proue de la santé publique au niveau mondial, l'OMS a accès à un large réseau de partenaires qui s'occupent de la prévention des traumatismes aux niveaux national et international. À ce titre, elle est bien placée pour contribuer aux efforts mondiaux de prévention et pour chercher à attirer davantage l'attention sur le problème des traumatismes.

L'approche de l'OMS consiste : à mettre en place des systèmes de surveillance destinés à réunir, à interpréter et à diffuser des données sur les traumatismes ; à poursuivre des recherches visant à déterminer les facteurs susceptibles d'accroître ou de diminuer le risque de traumatisme ; à concevoir, tester et évaluer les stratégies de prévention potentielle ; et à appliquer et diffuser l'information sur les interventions les plus prometteuses.

Q. Vu l'ampleur du problème, l'OMS a-t-elle fixé des priorités ?

Oui. Si l'OMS réunit et diffuse l'information, favorise et appuie la création de systèmes de soins efficaces et prône des programmes de prévention de l'ensemble des traumatismes, il existe certains domaines prioritaires. Les priorités de la recherche et la mise en oeuvre de stratégies de prévention sont fonction de l'ampleur du problème.

L'OMS centre ses efforts sur la prévention des traumatismes routiers qui sont à l'origine des deux tiers environ de tous les traumatismes non intentionnels. En collaboration avec un réseau de chercheurs de pays dévelop-

pés et en développement, l'OMS a élaboré une stratégie quinquennale de prévention des traumatismes routiers. L'OMS testera et évaluera des interventions prometteuses pour la prévention des traumatismes routiers et élaborera les meilleures pratiques sur le sujet à l'intention des pays qui sont en train de mettre au point des stratégies nationales de prévention des traumatismes.

L'OMS met également l'accent sur la prévention des actes de violence interpersonnelle au sein de la famille et de la communauté : la violence à l'encontre des enfants, des femmes et des personnes âgées et la violence entre jeunes. Les recherches actuelles sur la prévention de la violence se poursuivent, et l'on s'attache notamment à produire un rapport mondial sur la violence et la santé. Il s'agit d'élaborer un cadre de composantes essentielles que chaque pays devra faire figurer dans un plan national de prévention de la violence. Comme exemples d'initiatives de prévention de la violence, on peut mentionner la collecte de données sur le profil des actes de violence au niveau national, l'amélioration des soins et de l'appui donnés aux victimes d'agressions sexuelles, et l'introduction de la prévention de la violence dans la formation des professionnels de la santé, de la justice pénale et du bien-être social.

Références:

1. Organisation mondiale de la Santé. Base de données sur la mortalité.
2. World Health Organization. *Injury : A Leading Cause of the Global Burden of Disease*. Genève : Organisation mondiale de la Santé, 1999.
3. Baker, S.P., O'Neill, R., Karpf, R. S. *The Injury Fact Book*. Lexington, Massachusetts : Lexington Books, 1984.
4. Murray, C. J. L., Lopez, A. D. *The Global Burden of Disease*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1996.

Pour plus de renseignements, veuillez prendre contact avec :

Prévention des traumatismes et de la violence,
Maladies non transmissibles et santé mentale
Organisation mondiale de la Santé
20, Avenue Appia
1211 Genève 27, Suisse
Fax : (41 22) 791 4332
e-mail : pvi@who.int
www.who.int/violence_injury_prevention/

The English version is available upon request

Conception : Département de la Prévention des traumatismes et de la violence et Communications NMH
Graphisme : Aaron Andrade

Imprimé à Genève en 2000 exemplaires, 04/2001